

## LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

La Bastille  
ou la Fédération

Par Kader Bakou

Le 14 juillet, une fête royaliste ou républicaine ? Le 14 juillet 1789 a eu lieu la prise de la Bastille à Paris, l'un des événements de la Révolution française. Le siège et la reddition de la forteresse royale ont duré moins d'une journée. Sur le plan militaire, l'événement n'est pas d'une grande importance. Il n'y avait que sept prisonniers, dont quatre faux-monnayeurs, «libérés» lors de la prise de la Bastille. L'unique «prisonnier politique» est Auguste-Claude Tavernier qui avait tenté d'assassiner Louis XV lors des chasses en forêt de Sénart et qui était enfermé depuis le 4 août 1759.

Le comte Jacques-François Xavier de Whyte de Malleville, atteint de folie, a été enfermé à la demande de sa famille. Le comte de Soulages était emprisonné depuis 1767 à la demande de son père pour des «actes monstrueux» (probablement l'inceste).

Les faux-monnayeurs disparurent dans la foule dès leur sortie du cachot. Les trois autres prisonniers furent portés en triomphe dans les rues de Paris. Mais Tavernier et Malleville furent de nouveau incarcérés, le jour suivant, à l'hospice de Charenton.

La forteresse hébergeait les archives du lieutenant de police de Paris qui furent soumises à un pillage systématique. Les gardes-françaises en dispersent une bonne partie dans les fossés de la forteresse. Dès le lendemain, le 15 juillet, les autorités municipales vont essayer de les récupérer. Beaumarchais, dont la maison est située en face de la forteresse, n'hésite pas à puiser dans ces papiers dispersés aux quatre vents (plus tard, il va les restituer). En 1798, les archives récupérées seront conservées à la bibliothèque de l'Arsenal.

Après la prise de la Bastille, des auteurs, comme Jean-Joseph Dusaulx inventèrent de toutes pièces des supplices qu'auraient subis les détenus. Ce n'est pas l'avis de Chateaubriand qui avait assisté à «cet assaut contre quelques invalides et un timide gouverneur».

Dans les *Mémoires d'outre-tombe*, il se livre à un récit qui veut a posteriori déconstruire le mythe en présentant «les vainqueurs de la Bastille» comme des «ivrognes heureux, déclarés conquérants au cabaret ; des prostituées et des sans-culottes». Il décrit l'événement comme un «spectacle que des béats sans cœur trouvaient si beau», où au milieu des meurtres, «on se livrait à des orgies, comme dans les troubles de Rome, sous Othon et Vitellius».

La Fête de la Fédération, «présidée» par le roi Louis XVI, son épouse Marie-Antoinette, La Fayette, commandant de la garde nationale et le président de l'Assemblée, fut organisée à la même date en 1790, pour coïncider avec le premier anniversaire de la prise de la Bastille.

La date du 14 juillet sera choisie en 1880 par la République française pour célébrer la fête nationale française en souvenir de la double commémoration de la prise de la Bastille et de la Fête de la Fédération qui, elle, se voulait un événement de réconciliation et d'unité des Français, n'ayant «coûté ni une goutte de sang ni une larme».

La France aurait pu choisir, plus tard, la date de la libération de Paris le 25 août 1944 pendant la Seconde Guerre mondiale et qui avait mis fin à quatre années d'occupation allemande, comme la plus grande fête nationale. Mais, finalement, c'est une affaire qui ne regarde que les Français et les Françaises !

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

RECONNU COUPABLE DE PLAGIAT PAR LE TRIBUNAL DE GRANDE  
INSTANCE DE PARISCheb Mami et EMI condamnés  
à payer 200 000 euros à cheb Rabah

Après le King Khaled, une autre icône du raï déchue de son titre ? La justice française a condamné vendredi cheb Mami et la société d'édition EMI à payer 200 000 euros à un auteur algérien pour avoir plagié ses textes.

Le prince du raï a été reconnu coupable par le tribunal de grande instance de Paris d'avoir notamment reproduit, au moins en partie, les paroles de plusieurs chansons écrites par l'auteur Rabah Zerradine, alias cheb Rabah, et «porté atteinte aux droits patrimoniaux» de ce dernier. Le tribunal estime que Rabah Zerradine doit être considéré comme étant «le seul auteur» des quatre chansons : *Le raï, c'est chic*, *Madhanite*, *Ma vie deux fois* et *Galbi Galbi*. Il est également considéré, par le même tribunal, comme coauteur des paroles chantées par cheb Mami dans le hit mondial «Désert rose», interprété



Photo : DR

en duo avec le chanteur anglais Sting au début des années 2000.

Une analyse comparative des textes traduits de l'arabe au français a conclu à une «grande similarité». Un expert a relevé, par exemple, que «quatre des

cinq» couplets de la chanson *Madhanite* chantée par cheb Mami, de son vrai nom Mohamed Khelifati, sont repris du texte *Omr* de cheb Rabah. Idem, selon cet expert, pour *Anti dorki anti doua* rebaptisée *Ma vie deux fois* par Mami.

«Il ne saurait être contesté que M. Zerradine a perdu une chance de gagner une notoriété importante du fait du succès des chansons qu'il avait en réalité écrites», écrit le tribunal dans son jugement qui a condamné cheb Mami et la société EMI à lui payer solidairement 100 000 euros au titre du préjudice moral. Mami et EMI sont également condamnés à lui verser 100 000 euros en réparation des atteintes à son droit moral d'auteur. Cheb Khaled a été condamné le 3 avril 2015 par le tribunal de grande instance de Paris pour avoir plagié la musique de l'auteur algérien cheb Rabah, pour la composition *Didi*, son plus gros tube international.

Kader B.

8<sup>e</sup> FESTIVAL DE LA MUSIQUE ET DE LA CHANSON ORANAISES

## Les dernières retouches

La 8<sup>e</sup> édition du Festival de la musique et de la chanson oranaïses, prévue à partir du 30 juillet en cours au théâtre de plein air Hasni-Chekroun d'Oran, est au stade des «dernières retouches», a-t-on appris dimanche du commissariat du festival.

Les soirées artistiques qui se poursuivront jusqu'au 4 août prochain, regrouperont 120 chanteurs dont 12 jeunes ayant réussi à un casting, sur 28 participants qui seront en lice pour les trois premières places, a-t-on indiqué. D'autres prix d'encouragement sont prévus dont ceux de la meilleure chanson et du meilleur article sur la musique et la chanson

oranaïses. Les artistes professionnels et jeunes amateurs reproduiront d'anciens tubes du répertoire du genre oranaïse et d'autres nouveaux, a ajouté la commissaire du festival, Rabéa Moussaoui. Il est prévu également des chansons bédouïnes et raï qui seront interprétées par une pléiade d'artistes et des groupes de *meddahate*. Le Festival de la musique et de la chanson oranaïses se rendra aussi dans six communes dans le cadre de l'animation lors de la saison estivale.

En marge de cette manifestation, qui drainera certainement un public nombreux de la wilaya d'Oran et autres du pays, est prévue

une exposition sur l'histoire de la chanson oranaïse. Six figures qui ont contribué à la promotion du genre oranaïse seront honorées à cette occasion avec la programmation d'une visite à un chanteur et un hommage à des noms de la chanson oranaïse à l'instar de Nora (1942-2014) et Raho Boutléli, décédé en novembre 2014.

Par ailleurs, les organisateurs ambitionnent de promouvoir cette manifestation en Festival national, voire international, surtout que le commissariat a reçu des demandes de participation de chanteurs de ce genre musical de nombreux pays.

THÉÂTRE

## Ya Oualfi Meriem séduit les Constantinois

La pièce *Ya Oualfi Meriem* de l'association culturelle des arts dramatiques Sarkhat Al Rokh de Tamanrasset dont la générale a été présentée samedi au Théâtre régional de Constantine (TRC) a beaucoup séduit les nombreux spectateurs présents. Ecrite par Mohamed-Tayeb Dehimi et mise en scène par Azzouz Abdelkader, l'œuvre relate une histoire d'amour dans une société conservatrice où les codes sociaux sont scrupuleusement respectés.

Entre Meriem, campée par Wahiba Baâli, une jeune femme issue de l'aristocratie targuie, et

Ouenas, un simple artisan passionné de musique, naît une passion si débordante que les deux amoureux tentent de briser ces fameux codes sociaux.

Courageuse et déterminée, Meriem, décidée à «casser» les tabous, part alors à la rencontre de Ouenas dont le rôle a été confié à l'artiste Sadek Youcef.

Dans une intrigue dramatique enveloppante, au cœur d'un décor illustrant l'Aghaggar et ses paysages à couper le souffle, les événements se succèdent et s'enchaînent jusqu'à ce que l'histoire de la passion entre Meriem et Ouenas fasse le tour de la tribu. Le metteur en

scène, soucieux d'apporter d'autres colorations à sa conception de la pièce, a intégré des danses et des chants qui ont beaucoup plu à l'assistance. Ne supportant qu'un serviteur inflige un tel affront à ses maîtres, Mustapha, le cousin épris de Meriem, complotte contre Ouenas, l'attire dans un piège et finit par le tuer.

Le père de Meriem, sa mère, sa servante et des gens de la tribu tentent, à la fin de la pièce, d'expliquer les codes sociaux, quelques-uns les approuvant d'autres les rejetant. En coulisses, le metteur en scène, faisant part de sa joie devant la

«réceptivité», a indiqué que la pièce *Ya Oualfi Meriem* est une histoire «intemporelle» qui pourrait avoir lieu dans toute société. Il a également ajouté que la distribution de cette pièce, entre comédiens amateurs de Tamanrasset, Touggourt, Batna et de Tizi-Ouzou a permis de présenter un «travail dynamique».

Inscrite dans le cadre de la manifestation «Constantine, capitale de la culture arabe 2015», la pièce *Ya Oualfi Meriem* sera présentée le 23 juillet prochain à Alger avant une tournée qui conduira la troupe dans une dizaine de wilayas du pays, a-t-on noté.

## Actucult

SALLE ECHABAB (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Mardi 14 juillet à 22h30 : Concours de récitation du Coran. Cérémonie de remise de prix aux lauréats du concours

ESPACE LA BAIGNOIRE (3, RUE DES FRÈRES OUKID, SQUARE PORT-SAÏD, ALGER)

Jusqu'au 3 août : Exposition «Machine théographe» de Liess Vergès.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Mardi 14 juillet : Gala de variétés avec Amel Radi, Noureddine Alane et Sid Ali

Chala Bala.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Mardi 14 juillet à 22h30 : Concert de Hamidou.

BASTION 23 DU PALAIS DES RAÏS (BAB-EL-OUED, ALGER)

Mercredi 15 juillet à 22h30 : Cérémonie de remise des prix aux lauréats du concours «Environnement et culture» initié par l'Association des amis d'Alger «Sauvons la Casbah» et l'association Ouled El-Houma.

GALERIE D'ART ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER)

Jusqu'au 10 août : Exposition de l'artiste Hachemi Ameur, sous le thème : «Anamorphoses et certitudes».

MUSÉE RÉGIONAL DES ARTS ET DES TRADITIONS POPULAIRES DE MÉDÉA

Jusqu'au 15 juillet : Exposition sur le voile traditionnel *el-haïk*.

CHAPITEAU DE L'HOTEL HILTON (PINS-MARITIMES, ALGER)

Mardi 14 juillet : Concert de l'Algerino.

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (PLACE AUDIN, ALGER)

Mardi 14 juillet : Exposition collective d'artisanat.

PARKING D'ARDIS (PINS-MARITIMES, ALGER)

Jusqu'à la fin du mois de Ramadan

Cirque Amar, tous les jours à 22h et à 0h10. Spectacle spécial dimanche et lundi à 0h10. Prix : 500 DA.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 31 juillet : Exposition de l'Art pictural auresien - en hommage aux deux artistes chaouis Tamine et Merzougui. Avec les artistes peintres :

Lamine Azzouzi, Sofiane Dey, Mohamed Berkane et Houara Hocine.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 15 juillet : Exposition d'artisanat d'art et d'objets de décoration.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL BIAR)

Durant le mois d'août : L'Institut ouvre une session de cours intensifs en langue italienne niveau A1. Initiation tous les jours de 9h à 13h. Inscriptions en cours.

Informations : 021 92 38 73.